

TEMPERATURE

Do 31 mars 1905. Thermomètre de K. et L. Celsius, Optimum 121 rue Orléans. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Tambour de Totor. Jazouette Lamy. Profils de jeunes filles. L'héritage de mon Grand-Père. L'idée de l'oncle César. Fleur d'oubli, poème. Les Vautours de Paris, Feuilleton de Dimanche. (Suite.) Mondanité, chanson. L'actualité, etc., etc.

L'empereur d'Allemagne à Tanger.

Quoi qu'on en puisse penser, l'essie de l'empereur d'Allemagne à Tanger, le grand port et la ville principale du Maroc, sur l'Atlantique, à l'entrée du détroit de Gibraltar, ne saurait passer inaperçue. Il a, du reste, pris grand soin d'y faire donner tout l'éclat possible, et le Sultan de ce pays, qui vit confiné par goût peut-être, mais surtout à cause du peu de confiance qu'il peut mettre dans ses sujets, dans la ville sainte de Fez, s'est empressé d'ordonner de rendre au souverain allemand les plus grands honneurs. Le quel, à l'endroit où Guillaume a atterri, s'est décoré avec une simplicité vraiment orientale; partant s'élevait des arcs de triomphe et s'élevaient les couleurs allemandes et marocaines.

De haute fonctionnaires, des délégués de tribus et les représentants du corps diplomatique ont salué le visiteur à son arrivée, puis Sa Majesté a pénétré dans le palais mis à sa disposition. Il y a entendu la lecture d'une lettre de bienvenue du Sultan et en a reçu des présents, puis il a assisté à des fêtes données en son honneur. Il ne manquait que la présence d'un navire de guerre allemand pour donner à l'escadre de Guillaume II à Tanger un caractère absolument officiel. L'empereur allemand ne l'a pas voulu, et obéissant à ce ne sait quelle arrière-pensée, il est entré dans le port sans bruit qu'il n'en fait dans les hautes sphères diplomatiques qu'il semble affectueux particulièrement et qu'il reçoit en simple particulier les hommes d'état de passage, comme il en fut par M. Waldeck Rousseau il y a deux ans. Or, dans ces circonstances, la visite de l'empereur allemand est tout au moins inopportune. A la suite de la convention anglo-française réglant toutes

les questions africaines intéressant les deux pays, la France a annoncé ouvertement son intention d'exercer une influence prépondérante dans le Maroc, d'y entreprendre ce qu'on a appelé une pénétration pacifique. Et passant immédiatement de la théorie à la pratique, elle a envoyé à la capitale du Maroc, à Fez la sainte, un ambassadeur spécial chargé de faire part de ses intentions au Sultan. Et c'est au moment où cet ambassadeur redouble d'efforts pour faire entrer le sultan marocain dans ses vues, au moment où le Sultan cherche à tergiverser, à temporiser, que l'empereur allemand vient le visiter à grand bruit, comme pour lui donner à entendre que sa résistance est appréciée!

Et pour que l'on sache bien qu'il veut donner de l'importance à sa visite, Guillaume, à la veille de son arrivée, fait faire à son chancelier, le comte de Ballow, à la tribune du Reichstag, un exposé de la politique allemande à l'égard du Maroc. Un voyage et cette mise en scène ne peuvent qu'aggraver la France.

Mme LEBAUDY CONTRE Mme SYVETON.

On sait que la veuve de député de deuxième arrondissement a demandé à la justice de venir à son aide en condamnant ses prétendus dissimulateurs à lui payer des centaines de mille francs de dommages-intérêts. Mais, par contre, il y a un autre procès... inévitables, c'est-à-dire, puisqu'on n'en a pas encore parlé et dont la date des débats sera fixée au début de l'audience de la première chambre du tribunal: c'est le procès de Mme Lebaudy contre Mme Syveton.

Le 3 décembre dernier, Mme Lebaudy a remis à M. Gabriel Syveton une somme de 10,000 francs, expressément et uniquement destinée à être versée comme honoraires à l'éminent avocat qu'elle avait désigné au député de deuxième arrondissement pour sa défense devant la cour d'assises de la Seine. Mais la mort brusque et tragique de M. Syveton, survenue la veille de sa comparution devant le jury, ayant empêché l'exécution de ses devoirs, et les 10,000 francs remis en dépôt n'ayant pas reçu l'emploi auquel il était destinée, Mme Lebaudy en a resté comptable vis-à-vis Mme Syveton, et c'est pourquoi celle-ci a adressé à la justice pour en demander la restitution.

Tel est le très intéressant procès qui va donner lieu à un grand débat à la barre de la première chambre du tribunal civil, présidée par M. Ditté. C'est Me Emile de Saint-Auban, assisté de Me Léon Dalery, avocat, qui soutiendra la demande de Mme Lebaudy.

Le Général Tournier.

Le général Tournier, en disponibilité, récemment nommé au commandement du 12e corps d'armée, en remplacement du général Trémeau, appelé à Tours, a fait dernièrement son entrée officielle. Toutes les troupes de la garnison étaient échelonnées sur le parcours que devait suivre le général et son état-major.

Quelques manifestations hostiles se sont produites. Le général a été accueilli par des effluves et suivi par la foule, qui chantait l'Internationale. Devant le quartier général, des cris divers ont été poussés, et la police est intervenue pour faire circuler les manifestants. Plusieurs personnes ont été blessées et frappées.

La municipalité socialiste de Limoges n'assistait pas à la réception du général. Le public a voulu témoigner qu'il n'approuvait pas le ministre de la guerre d'avoir rappelé le général Tournier à l'activité, alors qu'il traitait le général Peigné un dispensable.

La Visite du Roi d'Espagne A PARIS

M. Delcassé a officiellement informé le conseil des ministres de la prochaine visite du roi d'Espagne à Paris. Il lui a, au même temps, communiqué le programme du séjour royal, tel qu'il avait été établi de concert avec le ministre des affaires étrangères d'Espagne et après approbation du Roi et de M. Leobor.



ALFONSE XIII. Roi d'Espagne.

Ce programme, comme on le verra, confirme et précise les renseignements qui ont été donnés quelques jours après la récente visite de M. Villaurrutia à Paris.

La durée du séjour du Roi à Paris sera exactement de cinq jours. Il arrivera dans l'après-midi du 30 mai, entre deux et trois heures, à la gare du Bois-de-Boulogne. L'entrée dans Paris se fera avec le cérémonial accoutumé, par le Bois et les Champs-Élysées.

Le jour de son arrivée, après l'échange des visites officielles, le Roi dînera au palais de l'Élysée.

Le mercredi 31 mai, visite de Paris et réception de la colonie espagnole à l'ambassade. Le soir, le Roi assistera, avec le président de la République, à la représentation de l'Opéra, sans qu'il y ait gala.

Le jeudi, le Roi se rendra au camp de Châlons, où auront lieu des exercices militaires, notamment des exercices de tir par quatre régiments d'artillerie, une division d'infanterie et une de cavalerie. Le soir, grande réception au palais de l'Élysée.

Le vendredi, visite de l'École de Saint-Cyr. Retour à Paris en voiture par Versailles, Saint-Cloud et le bois de Boulogne.

La veuve d'un admirable soldat.

Elle a passé bien inaperçue la nouvelle de la mort de cette femme de bien que fut Mme Le grand, décédée, il y a quelques jours à Alger.

Mme Legrand était la veuve d'un des plus admirables soldats de l'ancienne armée, qui, aux jours sombres de l'insurrection, trouva la plus belle mort que puisse savoir un héros, la mort sur le champ de bataille, face à l'ennemi.

C'était à Rezonville, le 16 août 1870. Le général Legrand, qui était à la tête de la division de cavalerie de 4e corps, commanda la fameuse charge du plateau d'Yron, l'un des chefs de cavalerie les plus formidables du siècle dernier, dans lequel près de 10,000 cavaliers s'entrechoquèrent, une heure durant, en la plus effroyable mêlée qui se puisse imaginer.

Au cours de cette charge gigantesque, le général, qui s'était mis à la tête de ses escadrons, fut tout à coup entouré par un gros d'ennemis; il tomba de cheval, tandis qu'une douzaine de dragons oldenbourgeois se jetèrent sur lui, le criblant de coups de sabre et le laissant mort sur le terrain.

Le général Legrand sortait du rang; il ne devait sa fortune qu'à lui-même, et sa conduite, à son courage à l'armée d'Afrique, où il fit toutes les grandes campagnes de l'époque et où il se distingua particulièrement à la prise de la Smala et à la bataille d'Isly.

Et lorsqu'il mourut, à Rezonville, pour la patrie, il laissait onze enfants.

Souvenirs des grands "cracks".

Le "Petit Journal" annonçait, il y a quelques jours, que le roi d'Angleterre venait d'autoriser le transport et l'exposition au musée d'anatomie vétérinaire du squelette d'un... steuple-chaser, célèbre par ses victoires outre-Manche: "Ambush II".

Ce squelette n'est pas unique. Le squelette d'"Helipole", qui fut, il y a 130 ou 140 ans, le fondateur, en quelque sorte, de la grande race des pur sang, est également conservé en Angleterre, ainsi que celui de "Hermit", autre chef de race, qui est à l'École royale vétérinaire de Camden-Town, et celui de "Stekwell", le meilleur des étalons anglais.

En France, M. de Saint-Alary possédait la peau du célèbre Ombium II, qui fut l'ornement de hall d'entrée à Saint-Far-du-Mont, dans le Calvados.

D'autres cracks ont reçu d'autres honneurs après leur mort. "King-Tom" a sa statue en marbre, par le sculpteur Boehm, dans le parc de son propriétaire. La reine Victoria avait fait sculpter le tombeau de "Quiver" dans son harem de Hampton-Court. M. Freeman conserve dans son antichambre la tête et la queue de "Rosierian".

M. bien que vivant encore, et bien vivant, "Chéri", illustré "Chéri", joint des privilèges de la gloire. Ce vainqueur du Grand-Prix de Paris a une plaque commémorative dans le box de l'établissement de Saint-James, où il est né.

Le Dr Harper.

New York, 31 mars. Le Dr Wm R. Harper président de l'Université de Chicago qui est allé recueillir ses forces à Lake Wood, N. J., à la suite d'une opération est tellement bien que ses succès en sont surpris.

Le Dr Harper se sent fort et croit qu'il pourra partir pour Chicago dans quelques jours.

ARRIVÉE DE L'empereur Guillaume à Tanger.

Tanger, Maroc, 31 mars. Le vapeur "Hambourg", de la ligne Hambourgeoise-Américaine, à bord duquel se trouve l'empereur d'Allemagne, est arrivé ce matin à Tanger, venant de Lisabonne.

L'empereur était attendu au quai de débarquement par les représentants du corps diplomatique et par une foule d'indigènes. La mer était grosse lorsque le "Hambourg" jeta l'ancre et l'empereur envoya son grand chambellan à terre afin d'avertir les autorités que vu le temps il ne lui serait possible d'atterrir que plus tard.

Cette nouvelle causa un grand désappointement parmi la foule qui s'était réunie sur les quais pour saluer le souverain. Les saluts d'usage ont été échangés entre le croiseur allemand "Prinz-Friedrich-Karl" qui escorte le vapeur impérial et le croiseur français "Léon" et "Du Chayla" qui sont en ce moment mouillés à Tanger.

La ville présentait un aspect pittoresque. Les fleurs, les riches broderies, les queues, les fins tapis et les riches costumes orientaux présentaient un spectacle admirable.

L'empereur Guillaume a débarqué à 11 heures 35 du matin après avoir reçu à bord du "Hambourg" la visite du commandant du croiseur "Du Chayla".

La paix est encore éloignée.

Les déclarations de M. Molono, le ministre du Japon à Paris.

Paris, 31 mars. Les espérances qu'avaient fait naître les pourparlers de ces derniers jours en faveur de la paix sont complètement évanouies.

La situation est changée de tout au tout et toutes les perspectives semblent déconforter de la guerre va être poursuivie avec plus d'acharnement que jamais.

Les dépêches parues ces jours derniers aux Etats-Unis annonçant que le ministre des affaires étrangères Delcassé et le Dr Molono, le ministre du Japon en France, avaient eu des conférences en vue de la paix sont inexactes.

Le correspondant à Paris de la Presse Associée s'est entretenu longuement ces jours derniers avec le Dr Molono et autres diplomates indirectement intéressés dans la question.

En vue d'éclaircir les rapports mis en circulation par certaines agences, rapports annonçant que M. Delcassé et le Dr Molono prenaient une part active aux négociations, le correspondant de la Presse Associée s'est rendu aujourd'hui à la légation japonaise et a prié le Dr Molono de bien vouloir déclarer à quel point en étaient les négociations afin de mettre fin à tout malentendu.

Le ministre japonais a fait droit à cette demande et a donné la déclaration catégorique suivante: que le correspondant a recueillie par écrit et qui peut être acceptée avec autorité comme reflétant exactement la situation actuelle.

"Je vous déclare catégoriquement, pour autant que je suis mis en jeu, qu'il n'y a pas de négocia-

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

EDITION QUOTIDIENNE

Four for the States, per copy...

EDITION HEBDOMADAIRE

For the States, per copy...

EDITION DU DIMANCHE

For the States, per copy...

EDITION QUOTIDIENNE

For the States, per copy...

EDITION HEBDOMADAIRE

For the States, per copy...

EDITION DU DIMANCHE

For the States, per copy...

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

De la coupe aux lèvres

Pierre et brique, surmontée d'un beffroi dont la cloche sonnait les heures... avait déjà sonné une heure entre toutes tragiques... l'heure de la mort de la mère et du père de Marthe.

Le long de la petite porte de service une chaîne pendait... Marthe allogea la chaîne... et il y eut, très au loin, presque indistincte, la vibration argentine d'un timbre.

Dans la poitrine de la jeune fille, son cœur soudainement se mit à battre déordonnément... Et, coup sur coup, elle frissonna longuement.

Une chose obscure la fit reculer... Un instinct... Une peur... Elle eut l'impression intuitive qu'un nouveau, et un grand, et irrémédiable malheur l'attendait là.

Quelle soirée! de là définitivement brisée... Mais elle ne s'attendait pas à cela.

D'ailleurs, par la royauté avenue, s'en venait une servante... une vieille femme au dos voûté... comme les paysannes de la route... d'un corsage à bretelles... d'une jupe courte... les jambes emprisonnées dans de gros bas blancs.

Arrivée à la petite porte, la vieille servante leva vers Marthe une face menue, frêpe, avec de petits yeux chiquetés, qui s'y

devalent pas voir beaucoup, un nez trop grand et bizarrement une bouche méprisante.

— Que demandez-vous?... dit-elle d'une voix aigre... c'est le monsieur le baron?... — C'est lui, oui... dit Marthe... — Et il lui!

La servante parut très étonnée et, de sa bouche méprisante, vivement remuée.

— Pour être là, monsieur le baron est là... Mais je ne sais pas si monsieur le baron vous recevra... On n'a plus guère l'habitude des visites... depuis... — depuis... Elle n'acheva pas sa phrase, mais dit, en ouvrant la porte: — Baissez tout de même... Et puis, vous ne direz votre nom... — Vous annoncez mademoiselle Marthe Sorel... dit la jeune fille... très vite.

Le baron Guillaume de Sarlandes se tenait, en ce moment, au rez-de-chaussée du château, dans une immense pièce aux sombres boiseries, toute tapissée de cartes géographiques, avec des corps de bibliothèques dont les parois craquaient sous l'effort des livres qui y étaient empilés.

Sur une énorme table qui tenait une bonne moitié de la pièce, des cartes étalées, des livres ouverts, des brochures, des rapports... Tout un pan de muraille était

occupé par des panoplies formées d'armes étranges: fusils damasquinés aux canons d'une longueur démesurée... arcs... flèches... lances... sagaies... casse-têtes... massettes... sabres courts... kris... sou-toux.

Quatre hautes fenêtres sans rideaux inondaient cet intérieur de lumière.

Pensé au dessus d'une carte de la région du plateau africain d'Adghub, il studiait l'itinéraire de sa quatrième exploration, qui au surplus, devait être la dernière, car à quelques mois de là, il devait s'accommoder à un guet-apens, sous les coups de ses porteurs que ses brutalités avaient révoltés.

Il étudiait sa carte avec une attention soutenue... Puis, se redressant lentement, il croisa ses mains derrière lui et, à pas comptés, se mit à faire le tour de la salle.

Petit, trapu, taillé en force, avec une face dure, un nez brusqué, une bouche cruelle, c'était un certain... dans le manévrier sans du mot... un aventurier d'envergure s'il n'avait eu sa fortune, et son nom.

Mais grâce à sa fortune et, surtout, grâce au respect qu'il avait de son nom, il était demeuré un aventurier dans le bon sens du mot.

Il allait et venait donc parmi sa salle d'études, tout aux débuts de la nouvelle exploration

dans laquelle il allait se lancer... Et qui devait lui être funeste... Il s'arrêta, devant l'une des quatre fenêtres qui, toutes, donnaient sur le devant du château et, cela, comme reconnaissant le timbre annonçant la venue de Marthe.

Un bruit argentin de la sonnerie, le baron Guillaume eut un imperceptible froncement de sourcils.

Il s'aimait guère les visites... depuis... depuis son malheur... Cependant... peut-être par bravade... il était bien extraordinaire qu'il ne reçût pas ceux qui... rarement... se présentaient au château... d'autant mieux que les visiteurs ne pouvaient guère appartenir qu'à ses relations locales.

Il se détourna avec un geste de mauvaise humeur, se remit à marcher, à pas rageurs.

Puis, tout à coup... comme il était retourné à sa carte on le place de la tombe prochaine était déjà marquée par le Destin... tout à coup, il s'étonna.

Voici qu'il ne distinguait plus les indications qu'à peine... Il leva les yeux vers les fenêtres dont les vitres s'assombrissaient et s'aperçut seulement alors que le ciel s'envahissait peu à peu d'un amoncèlement de gros nuages.

..Mais on frappa à la porte. — Eh bien?... dit-il.

— Monsieur le baron... c'est une dame... dit la vieille servante en montrant par l'entre-baillement sa face menue.

— Une dame?... — Je veux dire une demoiselle... — Une demoiselle!...

— Elle vous a dit son nom?... — Oui, monsieur le baron... — Alors... Qu'attendez-vous... Dites-le... — Mademoiselle Marthe Sorel...

— Songez, le baron Guillaume murmura: — Sorel?... Marthe Sorel... ou diable?... Et, à lui-même: — Ah! ça fait!... oui... sans doute... certainement... La fille de ces anciens régisseurs de Tournoi...

Il répéta: — De Tournoi... Puis, violemment: — Tout à l'heure... quand j'appellerai... A l'annonce de ce nom: "Tournoi", qui avait été le nom de jeune fille de sa femme, il venait d'être replongé en plein dans le drame si peu ancien qui avait été la cause d'un tel scandale autour de sa personnalité.

Il était retourné à cette nuit tragique et, par suite de circonstances, pourtant bien ordinaires, il était rentré à Sarlandes sans avoir averti...

..Et eu, apercevant de son appartement dans le fond du parc de la lumière au kiosque, il s'était étonné d'abord...

..Puis s'était dit après beaucoup de réflexions et songeant à sa femme, à Mathilde, à la mère de Marthe: — Ventre Dieu! elle a un amant!...

..Continuant d'aller et de venir dans la salle, il continuait de songer... d'évoquer, dans tous ses détails, la nuit sanglante de jadis!...

..Il se revoit marchant vers le kiosque, un revolver au poing... arrivant là... se hâtant... et... par l'entrebaillement d'une fenêtre mal refermée... apercevant sa femme dans les bras d'un homme!...

..Ah! il n'avait pas hésité!... Quand Mathilde et cet homme avaient surgi en haut du perron du kiosque, il avait levé son bras, sans trembler, sûr de lui, se sachant d'une adresse infail-

..Compt sur coup, deux détonations avaient crevé le calme nocturne... Mortellement frappé... sans un cri, sans un râle... Hubert et Mathilde avaient tournoyé... s'étaient abattus... foudroyés...

..Monsieur de Sarlandes les apercevait encore... gisant la face tournée vers le ciel... les bras en croix... Hubert Lecassé... au bas des degrés...